

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
—
C. C. POSTAL
PARIS 569.34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVII - N° 3

BULLETIN MENSUEL
38^e Année

Mars 1951

EXCURSIONS

DIMANCHE II MARS, Le Rocher de Samoreau, la Forêt de Champagne; histoire naturelle générale sous la conduite d'André LEFEBVRE. Rendez-vous à la gare de Vulaines-Samoreau à 9 h.49 (arrivée du train partant de Paris à 8 h.10, Melun 9 h.23). Déjeuner vivres tirés du sac. Retour par la gare de Champagne sur Seine à 17 h.52 (Paris 19 h.32).

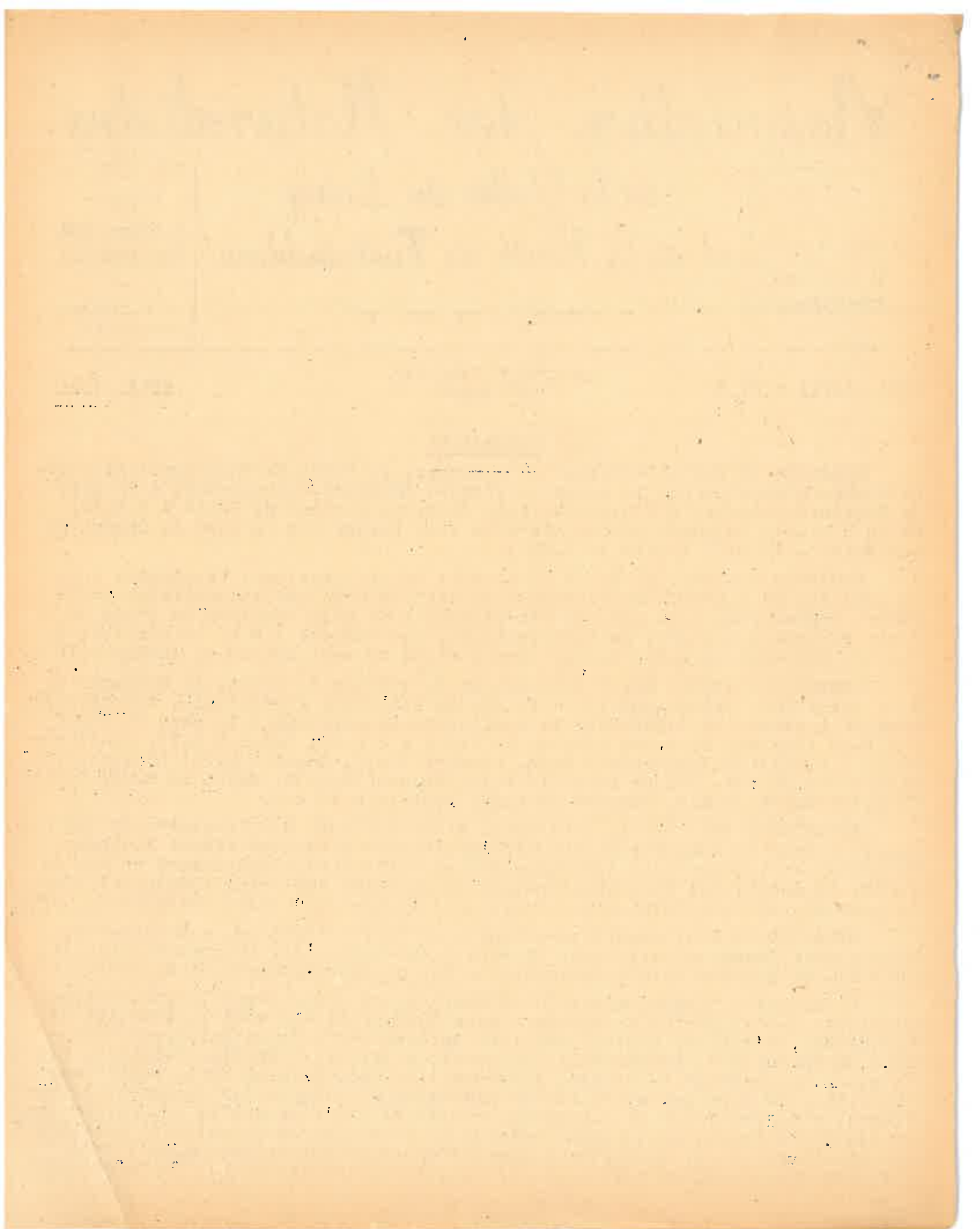
DIMANCHE I AVRIL, La Forêt de Sénart; faune aquatique, bryologie, sous la conduite de C.DUPUIS et P.DOIGNON en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous à la gare de Ris-Orangis à 10 h.13 (arrivée du train de Paris partant à 9 h.28). De Fontainebleau, car Renault à 9 h. ou Car Vert à 9 h.20. Déjeuner au Chêne Frieur vivres tirés du sac. Retour de Juvisy v.18 h.

DIMANCHE 8 AVRIL, Moret (archéologie), l'Etang de Moret, la Montagne de Trin (géologie, topographie), la Vallée de l'Orvanne (hydrologie, tourbières) sous la conduite de A.LEFEBVRE et P.DOIGNON. Rendez-vous à la gare de Moret à 9 h.44 (arrivée du train partant de Paris à 8 h.45, Melun 9 h.19, Fontainebleau 9 h.35); de Montargis 8 h.25, Nemours 9 h.3, Moret 9 h.25. Déjeuner vivres tirés du sac. Retour Moret 17 h.59, Fbleau 18 h.10, Melun 18 h.28, Paris 19 h.15; Moret 18 h.5, Nemours 18 h.26, Montargis 19 h.4.

DIMANCHE 6 MAI, visite de l'Ecole d'Horticulture des Pressoirs du Roy à Samoreau sous la conduite de son directeur notre ancien président M.Albert CAILLOUX (en liaison avec les Naturalistes parisiens). Déplacement en car de Paris. Le matin, les Tufs quaternaires de La Celle sur Seine (Géologie) sous la conduite de P.DOIGNON. Lieu et heure de rendez-vous sont indiqués en avril.

DIMANCHE 20 MAI, excursion annuelle en Forêt d'Orléans, à Bellegarde, Chateaufort, Gémigny des Prés, St Benoît sur Loire. cf. programme détaillé au bull. de janvier (p.2). Transport en car de Fontainebleau et de Paris.

L'excursion cryptogamique du 25 février, au cours d'une longue période pluvieuse, s'est déroulée cependant sans intempérie et, sous la conduite de M.R.GAUME, Attaché au Muséum, fut très intéressante. Y participèrent notamment MM.Ph.Guinier, P.Bourrelly, J.Turmel, H.Gillet, C.Dupuis, G.Luneau, P.Prégent, M.Clémencet, J.Métron, L.Girerd, etc. Nos amis de Paris furent accueillis à la gare par notre ancien président M.l'Inspecteur Jacquot; A. Lefebvre, vice-président et P.Doignon, secrétaire, qui pilota le groupe. On gagna la Route Louise et le chaos gréseux où un affleurement calcaire présente une bryoflore mêlée, calcicole à terre (*Campylium chrysophyllum*, *Encalypta streptocarpa*, *Ctenidium molluscum*) et silicicole sur les roches (*Hedwigia al-*



bicans, *Isothecium myosuroides*, *Orthotrichum* sp.). Une étude détaillée en fut faite par M.R.Gaume, très entouré des bryologues. Par la route Leclerson du Marais, on joignit la Mare du Mont Ussy où M.P.Bourrelly effectua des pêches planctoniques pour l'étude algologique et où les bryologues récoltèrent *Sphagnum cymbifolium*, *S.inundatum*, *Aulacomnium palustre*). Puis, on arriva pour déjeuner au Mont Chauvet où l'on herborisa l'après-midi dans la riche station de la Réserve biologique. M.le Directeur Ph.Guinier attira l'attention sur l'intérêt de ce site à flore submontagnarde (*Bazzania trilobata*, *Ptilidium ciliare*, *Rhitidiadelphus loreus*, *Dicranum undulatum*, *D.Majus*, etc.) et subatlantique (*Microlejeunea ulicina* et le *Zigodon Forsteri*, plante rarissime en Europe, dont on vit six microstations dont deux nouvelles découvertes à cette sortie. Après un crochet à la Mare de la Solle et à la localité d'un *Phaeolus* intéressant pour les mycologues, on passa au retour par le Rocher Camus, grès subsuintant à *Scapania nemorosa*, *Diplophyllum albicans*, *Pellia epiphylla*. Avant de regagner la gare, on visita le Laboratoire de Biologie végétale où les Naturalistes furent reçus par notre collègue E.Collenot, jardinier-chef.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Mme Germaine CLARETIE, licenciée es-Sciences natur. Achères-la-Forêt, S.& M.; Botanique; présentée par le Pr. R.Combès.

Maurice COLLOT, Agent d'Assurances, 36, Rue du Beauregard, Nemours, S. & M.; présenté par L. Petit.

Mlle Louise GRUARDET, Pharmacien, Fraisans, Jura; présentée par P.Doignon

André PICARD, Instituteur à l'Ecole Durzy, 16, rue Jeanne-d'Arc, Châlet-sur-Loing, Loiret; membre depuis 1936; réinscription présentée par R.Marchais.

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- Guy Morvan, Pathologie, Centre de Recherches agronomiques, Route de St Cyr, Versailles, S.& O.- Henri Agacinski, Ingénieur subdivisionnaire des Mines, 37, rue Rosa Bonheur, Melun, S.& M.

MEMBRES BIENFAITEURS ET DONATEURS.- Nos collègues C.Vrignaud, membre du Comité directeur, déjà membre bienfaiteur en 1950, et Mme Germaine Claretie, se sont fait inscrire au titre de membres bienfaiteurs pour 1951 (cotisation de 1.000 Fr). Nous les en remercions. Se sont fait inscrire comme membres donateurs: MM. P.Cuynet, R.Dozolma, J.Lasnier, L.Lambert, A.Méquignon, L.Muriaux, J. Rousseau, Mme J. Rousseau.

DONS.- Notre trésorier a reçu pour participation aux publications: de Mlle Louise Gruardet, en souvenir de son père, 1.000 Fr., de L.Lagny 200 Fr., L.Chopard 300 Fr., F.Champagne 100 Fr.

NECROLOGIES.- Alfred GRIVOIS: Un de nos plus anciens et plus fidèles adhérents, M.Alfred GRIVOIS, de Nemours, est mort accidentellement le 8 février, à son domicile, d'une syncope doublée d'intoxication par le gaz, à l'âge de 75 ans. Il était né à Thoury-Ferrottes le 23 septembre 1876 et avait fait ses premières études à Melun, puis au Collège Bezout de Nemours. Il suivit ensuite les cours de chimie à l'Ecole Lavoisier. Studieux et curieux, il étudia la Physique, créa un produit nouveau en photographie et, victime d'un grave accident qui l'obligea à l'inaction physique, étudia la Botanique en se constituant un herbier de 1.800 plantes de la région gâtinaise. Il présenta un rapport à l'Académie des Sciences sur l'*Orchis sambucina*, effectua des recherches de paléontologie et de préhistoire et préparait une étude sur le culte de Diane d'Ephèse avec son fils. Membre fondateur de notre Association depuis 1913, il ne cessa de prendre une part active à nos travaux et surtout aux excursions qu'il suivit assidûment jusqu'à sa mort; il en dirigea de nombreuses. animateur zélé du groupe nemourien, il présenta depuis 38 ans maints adhérents. Comme archéologue et botaniste, il publia peu: On lui doit, dans nos bulletins, une note sur "Les grès taillés néolithiques de la Vignette" (I, 1913, p.18), une monographie du *Phytolacca decandra* (1949, p.112), et une

note "Sur les grottes gravées et enceintes des Trois Pignons" qu'il venait de nous donner (1951, p.34).

ROGER HOUETTE: Le Commandant Roger HOUETTE, de Fontainebleau, membre de notre Association depuis 1945, est mort d'une crise cardiaque le 13 février à l'âge de 66 ans. Né le 2 avril 1884, il fit une brillante carrière dans la marine qu'il quitta avec le grade de Capitaine de Vaisseau. Il fut professeur à l'Ecole navale et préfet maritime adjoint de Brest et Toulon. Père de onze enfants, il était officier de la Légion d'Honneur. Esprit très cultivé, de savoir étendu, il avait un penchant marqué pour la culture scientifique et notamment pour la Physique. Mycologue averti, il participait à la plupart de nos excursions mycologiques et en dirigea plusieurs. Homme à la conversation toujours intéressante, on ne prenait jamais contact avec lui sans quelque profit intellectuel.

FEDERATION DES SOCIETES DE SCIENCES NATURELLES.- L'Assemblée générale de la Fédération des Sociétés françaises de Sciences naturelles s'est tenue samedi 24 février au Muséum sous la présidence du Pr. Henri Piéron, assisté du Pr. Vayssière, secrétaire général. Notre association était représentée par son secrétaire général Pierre Doignon, membre du Conseil d'administration de la Fédération. Y assistaient également nos collègues le Dr. E. Rabaud, MM. G. Billiard, L. Berland, L. Chopard, A. Maublanc, J. Rouet. On entendit les rapports de MM. Berland et Chopard sur le fonctionnement de "L'Année biologique" et de la Faune de France, on décida la publication d'un bulletin et l'adhésion de la Fédération à l'Union internationale pour la Protection de la Nature.

PROMOTION.- Par décret du 10 février, notre éminent collègue M. le Dr. René JEANNEL, directeur honoraire du Muséum, a été promu commandeur de la Légion d'Honneur. Il était officier depuis juillet 1935.

CONGRES.- Le 76^e congrès des Sociétés savantes se tiendra à Rennes, du 27 au 31 mars. On peut consulter le programme détaillé à notre secrétariat.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Marcel BOURNERIAS, Hieracium pratense à St Quentin; Le Monde des Plantes, n°273, décembre 1950, p.88.

Charles BROYER, Philathélie et Botanique; id., p.78.

E. CAVRO, Catalogue des Hyménoptères du Nord, I. Aculéates, 1950.

Gérard CORDIER, Réflexions terminologiques: Le Pressignien; Bull. Soc. Préhistorique Fr., 1950, p.481.

Gérard CORDIER, Anneau-disque de Sublaines (Indre-&-Loire); id., p.542.

René DHEN, La flore des alluvions de la Loire; Le Monde des Plantes, n°273, décembre 1950, p.90.

Pierre DOIGNON, Ecologie et variations de l'Hypnum cupressiforme; Revue bryologique et lichénol. XIX, 1950, p.208. cf. analyse p. 45.

Pierre DOIGNON, Sur la comestibilité d'Amanita citrina; Les Naturalistes Orléanais, 1950, p.II, n°58.

Claude DUPUIS, Contribution à l'étude des Phasiinae cimicophages (Dipt) Bulletin du Muséum, 1950, p.590.

Helmut GAMS, Kryptogamenflora Mitteleuropa; 3^e édit., Iéna, 1951.

Roger GAUTHIER, La ligne de partage des eaux dans le département du Loiret; Les Naturalistes Orléanais, 1950, n°58, p.6.

Philibert GUINIER, Foresterie et protection de la Nature: L'exemple de Fontainebleau; Revue forest. Fr., 1950, p.703-717. cf. analyse bull. janv., p.23.

A. Kh. IABLOKOFF, Sur l'éthologie de deux Cérambycides xylophages du Massif du Pelvoux; Bull. Labor. Arago, Banyuls-sur-Mer, I, 1950, p.326.

Abbé André NOUËL, Un biface géant de l'époque acheuléenne à Orléans; Bull. Société Préhistorique Française, 1950, p.486.

Pierre VERDIER de PENNERY, Les Polissoirs du Gâtinais; Bull. Soc. Préhist. Fr., 1950, p.565. cf. analyse p. 46.

HERPETOLOGIE

SUR LA FREQUENCE DES OPHIDIENS DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Avant de livrer ici quelques observations personnelles portant sur six années de recherches en Forêt de Fontainebleau, il convient de citer quelques statistiques concernant *Vipera aspis*: En 1911, 7.845 Vipères ont été tuées en Seine-et-Marne et présentées au paiement des primes; en 1912, 20.462 Vipères dont 18.457 dans l'arrondissement de Fontainebleau et 2.284 par un seul destructeur; en 1913, 15.870; en 1914, 10.655; en 1915, 6.882; en 1916, 6.173; en 1917, 3.594; en 1918, 3.170; en 1919, 3.304. Aujourd'hui, rares sont les destructeurs inscrivant plus de 100 Vipères à leur tableau de chasse annuel.

J'ai interrogé, sur la partie ouest du désert des Trois Pignons -point du Massif de Fbleau où la Vipère semble la plus abondante- Roland CHICART, de Noisy-sur-Ecole. Il m'a déclaré avoir tué une trentaine de sujets seulement en 1949. Dans le même temps, Jules SACHOT, du Vaudoué, n'a détruit que 70 sujets. Ces deux chasseurs tuent aussi les couleuvres qu'ils rencontrent sans toutefois les chercher spécialement. Autrefois, Sachot détruisait annuellement une moyenne de 150 Vipères. Un trimardeur surnommé "Le Gorille", décédé depuis peu d'années, mangeait Couleuvres et Vipères qu'il trouvait sur les pentes ouest du désert des Trois Pignons. D'après des témoins, il en capturerait beaucoup plus que Sachot et Chicart, mais on n'a pas pu me citer de chiffres. C'est lui surtout qui, d'après plusieurs habitants de Noisy-sur-Ecole, a contribué à faire régresser la Vipère dans cette région.

A Bourron Marlotte, notre collègue COFFINET, malgré ses recherches, ne rencontre guère que deux ou trois Vipères par an, de même qu'à Nemours. A Montigny-sur-Loing, YAKOWLEFF a capturé la plupart des Vipères qu'il a étudiées. A Sorques, une vieille habitante qui a détruit quantité de ces Ophidiens dans son existence m'a signalé la raréfaction de l'espèce; il en venait parfois jusque dans sa maison, à 150 m. de la voie ferrée et le fait ne se reproduit plus depuis vingt ans. En deux années, sur trois kilomètres de ligne situés dans les "Hauts de Sorques", il m'a été donné de capturer une seule Vipère, un Aspic gris de 0,63 m., et de laisser échapper un serpent que je n'ai pu identifier, mais que je crois une Vipère. Aux Gorges d'Apremont et de Franchard, mes recherches sont toujours restées vaines; en 1945, j'avais trouvé cependant, à Apremont, un Aspic gris de 0,40 m. environ que je n'ai pu saisir. Aux abords du carrefour de Belle Croix où, à la fin du siècle dernier, le jeune fils du peintre Jean GELIBERT fut mortellement blessé par une Vipère dont l'identité n'a pas été établie, j'ai effectué cette année (1950) avec ma femme, des recherches au début d'Août, recherches insuffisantes cependant pour nier l'existence de Vipères dans ce district. Par contre, nous avons rencontré une petite *Elaphis AEsculapii*, un jeune *Tropidonotus natrix* et, trouvaille plus intéressante, deux *Coronella austriaca*, variété grise à ventre bleu-noir. Ces Coronelles se trouvaient dans les Bruyères, en bordure d'un chemin fréquenté conduisant à la mare à Piat; l'une d'elles, une femelle, venait de mettre bas.

Il ne m'a jamais été donné de rencontrer *Vipera berus* en Forêt de Fontainebleau. Sachot et Chicart disent tuer parfois des Vipères noires aux Trois-Pignons et principalement dans la Vallée de l'Ecole; peut-être s'agit-il de *Vipera berus*? *Coluber (= Elaphis) AEsculapii* fréquente les parages de la Croix du Grand Veneur où j'ai capturé un spécimen de 0,92 m.; le même jour, un touriste en avait tué une de 1,60 m. Depuis 1947, il ne m'a pas été donné d'en rencontrer de nouveau à cet endroit.

Arbonne, où nous avons passé ma femme et moi de nombreuses journées cet été (1950) à chercher des Reptiles, semble posséder une faune ophidienne riche. Le *Tropidonotus natrix* y abonde bien entendu là où l'eau ne fait pas défaut, au lieu dit "Les Cressonnières" par exemple, où j'en ai vu plusieurs. J'ai dit précédemment (Bull. ANVL, XXVI, 1950, p. 107) avoir trouvé *Coluber (= E-*

laphis) quadrilineatus à Cornebiche en 1943; au chemin de la Goulotte où subsistent les vestiges de carrières de grès, Vipera aspis existe. Renseignements pris, elle s'est montrée rare en 1949 et 1950, plus qu'au cours des années précédentes. Ayant montré une Coronella austriaca à un employé des Eaux de la Ville de Paris et à un habitant de Cornebiche, il m'a été déclaré que cette espèce se rencontrait sur toutes les pentes arides des environs d'Arbonne où on la baptise à tort "Couleuvre vipérine". Elaphis AEsculapii existe également dans cette localité; j'ai pu le constater en observant un très beau spécimen d'environ 1,20 m. tué quelques jours auparavant par un habitant de Cornebiche qui l'avait surpris dans sa remise.

Il ne paraît pas invraisemblable que Zamenis viridiflavus appartienne également à la faune d'Arbonne. Les habitants de la forêt m'ont assuré y rencontrer des Couleuvres vertes à point jaunes qu'ils baptisent "Couleuvres d'arbres". Tropidonotus viperinus doit certainement exister au lieu dit "Les Cressonnières", le site lui convient; mais je ne puis l'affirmer, n'ayant pu recueillir de témoignage précis à ce sujet.

Je me résume: Existence indiscutable à Arbonne de T. natrix, C. AEsculapii, Vipera aspis, C. austriaca; existence probable de Z. viridiflavus et T. viperinus; présence accidentelle sans doute de C. quaterlineatus. Par la même occasion, qu'il me soit permis de signaler les trois Lacertidae suivants à Arbonne: Lacerta viridis, L. muralis et L. agilis.

Dans les bois avoisinant Dammarie-les-Lys, et La Rochette, T. natrix est fréquent et constitue peut-être la seule espèce d'Ophidien de ce district. Toutefois, au lieu dit "La Sablière", près de Vosves, commune de Dammarie, où abonde T. natrix, on rencontre des Couleuvres extrêmement grises que je ne saurais identifier, n'ayant pu en capturer une seule. La Vipère est totalement absente de ce secteur; il faut se rendre jusqu'au champ de tir de la Glandée pour en trouver.

D'après les constatations de nos collègues et mes propres observations, Tropidonotus natrix représente près de 50 % des Ophidiens rencontrés dans le Massif de Fontainebleau. T. viperinus, Coronella austriaca, Zamenis viridiflavus et Coluber AEsculapii sont plus disséminées sans qu'on puisse dire quelle espèce prédomine. Vipera aspis est en régression constante, Vipera berus est rarissime. En ce qui concerne Coluber quaterlineatus, se reporter à ma note référencée plus haut.

Max MOUCHET.

ORNITHOLOGIE

PREMIERE CAPTURE DE LA TRES RARE LOCUSTELLE TACHETEE (Locustella naevia Deg.) DANS LA VALLEE DU LOING.- J'ai capturé le 9 mai 1948 dans le marais de Larchant (propriété de M. Lemaigre-Dubreuil) un individu femelle (coll. Lasnier) de Locustella naevia Deg. Etant donné l'époque de l'année, il y a de fortes chances que cet oiseau allait nicher dans ce marais; trouver le nid eut été encore plus intéressant, mais toutes les recherches furent vaines.

Depuis le 19 septembre 1850 (soit un siècle!) où un individu avait été tué dans le parc de Misy-sur-Yonne, propriété du comte de Sinéty (Sinéty, Rev. et mag. de Zool., 1854, p. 201), aucune capture de cet oiseau n'a jamais été signalée dans notre région et je n'avais jamais pu le découvrir. Cependant, il ne m'était pas inconnu et j'avais déjà pu l'observer, l'entendre et le capturer dans les marais de Basse-Seine nord (mâle capturé le 28 juillet 1929 et un jeune en mue le 23 août de la même année). Son chant rappelle le bruit produit par le frottement des élytres des Sauterelles. Son habitat en France est l'Ouest (Bretagne), le Sud-Ouest, le Centre et le Midi. Cet Oiseau est très difficile à découvrir; il se cache dans les grands roseaux ou les hautes canches et, s'il monte au sommet d'un roseau, il en redescend aussitôt. C'est peut-être la raison de sa rareté. Il est insectivore et hiverne dans le Nord de l'Afrique.

Jean LASNIER.

ENTOMOLOGIE

COLEOPTERES CAPTURES DANS LA VALLEE DE L'ESSONNE.- Toutes les espèces mentionnées ci-après ont été capturées à Boigneville (S.& O.) et dans les environs. Je remercie ici M. Ch. Fagniez qui a bien voulu me déterminer ces insectes.

Cicindelidae: *Cicindela hybrida* L., TC dans les endroits sablonneux; rive droite de l'Essonne. *C. campestris* L., id.

Carabidae: *Leistus ferrugineus* L., AR, juin; sous les grosses pierres. *Elaphrus riparius* L., C, juin; Dans les cressonnières et sur les bords vaseux de l'Essonne. *E. fuliginosus*, comme le précédent, mais plus rare. *E. cupreus*, R, comme les précédents. *Loricera pilicornis* L., C, avril-juin; dans les jardins. *Dyschirius aeneus* Dej., C, au bord de la Veluette, petite rivière affluent de l'Essonne. *Bombidion dentellum* Thund., TC, avril-juin; dans les Mousses au bord de l'Essonne. *B. laterale* Dej., avril-juin; sur le sol dans les régions humides. *Stenolophus mixtus* Herbst., var. *Ziegli*, avril-juin; au bord de l'eau courante, sur le sol. *Pterostichus punctulatus* Schall., juin; un exemplaire sur une route.

Staphylinidae: *Lesteva frontinalis* Kiesw., AR, juin; au bord de l'eau, dans les Mousses. *Stenus clavicornis* Scop., comme le précédent. *Staphylinus flavocephalus* Goeze, R, sous les excréments humains. *S. olens* Müll., mai; C sous les pierres.

Silphidae: *Choleva oblonga* Lat., avril; dans les terriers de lapins, R. *Nargus anisotomoides* Sponce, id. *Catops nitidicollis* Kr., AR, avril; dans les terriers de lapins. *C. picipes* Fab., C sous les cadavres desséchés de souris. *Necrophorus humator* Goeze, avril-juillet; sous les petits cadavres. *N. vespillo* L., C, sous les petits cadavres.

Scaphidiidae: *Scaphidium 4-maculatum* Oliv., C, juin; sous les morceaux de bois en décomposition.

Histeridae: *Hololepta plana* Sulz., C, mars; sous les écorces de *Populus alba*. *Cylistosoma oblongum* F., d'avril à sept. sous les écorces de Pins morts. *Hister cadaverinus* Hoff., C, juin; sous les petits cadavres. *Paromalus parallelipedus* Hbb., avril; sous les écorces de Pins. *Saprinus deterius* Ill., juin; en piégeant des nids de Taupes.

Colidiidae: *Bothrideres contractus* F., R, juin; sous les écorces de Pins morts et secs.

Elateridae: *Elater ferrugineus* R, un individu capturé le 15 juillet 1947 sur une plante aquatique près de la Veluette.

Buprestidae: *Phaenops cyanea* F., C, juin; sur les Pins abattus. *Antaxia Godeti* Lap., sur de jeunes fleurs près des coupes de Pins. *Agrilus Guerini* L, un exemplaire au vol en juin 1949 près d'un Saule Marsault. *A. viridis* L., TC, juin; sur *Populus nigra*. *A. Roberti* Chev., en battant de jeunes *Populus*. *A. sulcicollis*, C, juin; sur les Chênes coupés.

Tenebrionidae: *Melanion tibiale* F., C, avril-juin; dans les sablières. *Crypticus quisquilius* L., mai-sept., id. *Boletophagus reticulatus* L., C, toute l'année dans les gros Polypores sur le tronc des *Populus*.

Cerambycidae: *Monchamus galloprovincialis*, TC sur les Pins abattus, août. *Rhagium inquisitor* L., avril; très commun sous les écorces de Pins. *Acmeops collaris* L., C sur les Umbellifères. *Leptura scutellata* F., AR, au vol sous les Chênes. *L. aurulenta* F., juill.-août; sur le tronc des vieux Peupliers et Bouleaux morts. *L. 4-maculata* Poda, R, juin; un individu en 1950 sur une Umbellifère. *Stenopterus rufus* L., C, juin; sur les buches de Chêne en stères et sur les fleurs. *Phymatodes alni* L., C, juin; en battant les fagots. *Plagionotus arcuatus* L., C, juin-juill.; sur les coupes de Chêne. *Xylotrechus rusticus* L., C, court sur le tronc des Peupliers abattus. *X. arvicola* Oliv., C, sur les vieux cerisiers morts. *Acanthocinus aedilis* L., un exemplaire femelle en mars 1950 sur un Pin malade. *Acanthoderes clavipes* Schk., C, juin; sur le tronc des Peupliers abattus. *Haplocnema nebulosa* F., C, juin; dans les fagots. *Agapanthia*

villosa-viridescens, C, juin; en battant les chardons dans les endroits frais. Saperda scalaris L., un individu sur des coupes de Cerisier sauvage. S. populnea L., C, juin; on battant les jeunes Populus. Aromia moschata, C, sur les Saules et les Peupliers.

Claude HERBLOT.

(Sera continué)

SUR LA MANTE RELIGIEUSE.- Pour faire suite à la note de notre collègue R. Gauthier (Bull. ANVL, 1951, p. 33), je signale qu'une Mante religieuse a été capturée par ma fille, dans sa chambre, au premier étage de la maison que nous habitons à Amilly (Loiret), au cours des vacances 1950, en septembre, je crois. Celle-ci avait aussi dépassé la Loire!

Jean GAUDIN.

BOTANIQUE

ETUDE PRELIMINAIRE D'UN TREMBLE.- Au cours d'une tournée au printemps 1950 en forêt de Fontainebleau, M. Ph. GUINIER avait remarqué, sur la platière de la Mare aux Fées (parcelle 38 de la 21^e Série) un Tremble femelle d'une forme nettement meilleure que celle du type habituel des Trembles de plaine et possédant une écorce très lisse, vert clair, caractère qui le rapproche des types montagnards.

Etant donné l'intérêt que peut présenter une étude plus approfondie de cet arbre, il m'a paru utile: 1/ de le bouturer afin de pouvoir étudier sa croissance, tant à Fontainebleau qu'aux Barres; 2/ de l'étudier au point de vue caryologique; 3/ de préciser les caractéristiques écologiques de sa station.

1/ Bouturage: Des tronçons de racines prélevés en avril ont été placés en serre dans une couche de Sphaignes maintenues humides. Les jeunes pousses qui se sont développées ont été coupées lorsque leur taille a atteint environ 5 cm., puis leur base a été plongée pendant 48 heures dans une solution d'acide indolbutyrique à 10^{-4} et de sulfate double de potassium et d'ortho-oxyquinoléine (quinosol) à des concentrations de 10^{-4} , $2 \cdot 10^{-4}$, $5 \cdot 10^{-4}$ et 10^{-3} . Les lots de boutures traitées au quinosol à 10^{-4} ont été infestées par des microorganismes. Cette concentration est donc insuffisante. Les concentrations $2 \cdot 10^{-4}$ et $5 \cdot 10^{-4}$ ont donné de bons résultats, mais à 10^{-3} le quinosol s'est montré toxique et les boutures ont été tuées. Pratiquement, on peut donc adopter une concentration de quinosol de 3 ou $4 \cdot 10^{-4}$. Les boutures traitées par les solutions aux concentrations convenables ont développé de nombreuses racines.

2/ Etude caryologique: Les extrémités de jeunes racines ont été fixées au Bouin-Hollande et incluses à la paraffine. Les coupes ont été colorées à l'hématoxyline de Rogaud. L'examen des métaphases a montré que ce type de Tremble possède 38 chromosomes; il est donc diploïde.

3/ Ecologie: Le mésoclimat de Fontainebleau, qui a fait l'objet d'études approfondies de P. Doignon, présente des caractéristiques très tranchées, surtout au point de vue thermométrique. Le fait le plus saillant est l'abaissement des minima nocturnes par temps clair. Ces minima sont très fréquemment inférieurs de 5 à 6° à ceux de la région. En moyenne, les isothermes de la station constituent des branches isolées d'isothermes beaucoup plus septentrionales, comme l'indique le tableau suivant des isothermes mensuelles:

Mois	Isothermes Melun	Fbleau	Branche principale de l'isotherme de Fontainebleau
Janvier	2°3	1°1	Trondhjem, Bergen, Rhin, Moselle, Belfort.
Février	4°1	2°0	Pays-Bas, Nord du Rhin jusqu'à Francfort, Nancy.
Mars	6°6	4°5	Embouchure du Rhin, Cologne, Saxe.
Avril	10°4	8°0	Est de la Grande-Bretagne, Bouches de l'Escaut, Hanovre.
Mai	13°7	12°5	Quimper, Rouen, Bruxelles.

L'amplitude thermique annuelle est de 70° contre 64° à Paris. Le nom-

bre des jours de gelée est notablement supérieur à celui des stations voisines. Le nombre moyen annuel des jours de gelée est 107,4 à Fontainebleau contre 60,2 pour l'ensemble du Bassin parisien. Les gelées de printemps, notamment, sont fréquentes et sévères. EN 56 ans, il a gelé en avril à Fontainebleau 574 jours contre 141 à Paris St-Maur et 111 en mai contre 8 hors forêt. Au point de vue thermométrique, le mésoclimat forestier de Fontainebleau a donc dans l'ensemble un caractère continental.

Par contre, au point de vue pluviométrique, il s'apparente nettement au secteur ligérien: Total annuel 696 mm. (contre 597 hors forêt); maximum absolu en octobre (74 mm.), minimum relatif en mars (53,1 mm.) et avril (53,4) maximum relatif en juin (61,8) et en juillet (63,2), minimum absolu en août (49,7 mm.).

Dans l'ensemble, la saison de végétation est peu arrosée surtout au début (avril) et à la fin (août-septembre). L'indice d'aridité est 33,4 en avril, 29,4 en mai, 31,3 en juin, 26,5 en juillet, 21,9 en août, 23,3 en septembre.

Sol: Le Tremble étudié a crû dans un mor tourbeux très peu profond recouvrant la table de grès stampienne de la Platière de la Mare aux Fées. Les éléments les plus caractéristiques de la flore environnante sont la Bourdaine, la Molière, la Fougère aigle. Pendant les périodes de sécheresse prolongée, ce sol ordinairement gorgé d'eau se dessèche complètement et les arbres s'y trouvent alors dans des conditions très précaires en ce qui concerne leur alimentation en eau.

Clément JACQUIOT.

LES CEDRES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET LES ROSES DE CEDRES. - Le nom de "Roses de Cèdres" a été donné par quelques Naturalistes amateurs à des fragments de cône de Cèdre (partie supérieure) incomplètement écaillé, qui parfois se rencontrent sous les arbres de cette espèce.

On sait que cette essence, originaire du Liban ou de l'Atlas a été introduite en France en 1736 par Bernard de Jussieu, dont le plus remarquable exemplaire existe encore au Jardin des Plantes et d'autres à Versailles (Trianon) et à Meudon (Villebon), où ils ont admirablement prospéré et atteint 4 à 5 m. de tour, même dépassés par le Cèdre de Montigny-Lencoup (Seine-&-Marne), qui mesurait 7 m. de tour, mais a été renversé par les vents il y a une douzaine d'années.

A Fontainebleau et environs immédiats, on trouve quelques Cèdres plus jeunes, savoir: Forêt domaniale: Carrefour de la Butte à Gay près du Calvaire, 1 arbre mort; Route Louis Philippe, au dessus du cimetière, 6 arbres jeunes, médiocres; Carrefour du Cèdre près de Franchard, 1 arbre médiocre; Carrefour Raymond près Franchard, 1 arbre vigoureux; Petit Mont Chauvet (Mail) près la Porte Maintenon, 1 arbre médiocre; Carrefour du Mystère vers Reclosés, 1 arbre vigoureux; Propriétés particulières: Bois-le-Roi-Brolles-Sanatorium, plusieurs gros arbres vigoureux; Avon-Avenue Pasteur près de la gare, plusieurs gros arbres vigoureux; et quelques autres sujets.

La fructification du Cèdre comporte des cônes ellipsoïdes, déprimés au sommet, dressés sur les hautes branches, à maturation bisannuelle, avec écailles nombreuses très étroitement imbriquées, larges, minces et arrondies sur les bords, se resserrant sous l'action de la chaleur mais s'écartant et finissant par se désarticuler sous l'influence de l'humidité, à l'inverse des cônes de Pins. Il arrive normalement que la désarticulation des graines se produise à l'automne de la deuxième année sous l'influence des premières pluies. Les écailles inférieures, qui sont les plus larges, tombent les premières, laissant l'axe du cône porteur des écailles supérieures plus petites, souvent fendues en direction de l'axe et formant alors une collerette brunâtre à l'aspect d'une Rose épanouie, d'environ 5 cm. de diamètre, dont la réduction s'accroît ensuite pour ne laisser subsister qu'une sorte de bouton de rose large d'un centimètre qui finit par tomber.

Mais cette évolution peut être interrompue par diverses causes entraînant la chute prématurée du cône qui reste fermé en période de sécheresse puis, par l'humidité, se disloque sans perdre sa forme, ou bien s'écaille et devient semblable à des roses de plus en plus petites qu'on peut ramasser sur le sol. Pour la récolte des graines, il convient de faire tomber les cônes murs en été, avant leur dislocation, puis de les plonger dans l'eau froide pendant 36 heures; après quoi l'on trouve sur chaque écaille deux graines irrégulièrement triangulaires, largement ailées et chargées de thérébentine qui, après séchage au soleil, doivent être semées le plus tôt possible pour éviter des germinations prématurées.

La régénération naturelle de cette essence, assez facile dans son pays d'origine, ne semble pas avoir été obtenue dans le Nord de la France, mais se manifeste dans les montagnes de la région méditerranéenne (Ventoux et Cévennes) où elle prospère en climat sec et, habituée aux altitudes de 2.000 m., craint l'humidité plus que le froid. Dans ces conditions et malgré les beaux résultats du XVIII^e siècle, sa propagation ne peut être recommandée dans la région parisienne, surtout en présence du mauvais état de la plupart des Cèdres de Fontainebleau. Comme arbre de carrefour, il semble préférable de choisir le Sequoia, dont un beau sujet se trouve au Carrefour Saint-Mégrin, près de Franchard, et un autre devant le pavillon de l'Inspection des Eaux-et-Forêts à Fontainebleau.

Georges LUNEAU.

IL Y A LIS ET LIS.- La princesse Bibesco, parlant récemment à la radio des Anémones de Judée (qu'elle comparait aux Lis de l'Ecriture), m'a remis en mémoire une autre anecdote sur les Lis. Il est fort probable, en effet, que "l'humble Lis des champs", comparé avantageusement par l'Ecriture sainte à la robe du Roi Salomon, n'est autre que l'Anémone de Judée. Car le Lis blanc, bien qu'il soit originaire d'Asie, est inconnu sur les terres arides de la Judée. Par contre, une espèce d'Anémone de couleur pourpre (dont j'ignore le nom botanique mais qui rappelle un peu Anemone Pulsatilla de nos pays) y est commune. Et la princesse Bibesco a raison de faire remarquer que le pouvoir souverain était, dans l'Antiquité, symbolisé par la pourpre, et non par la couleur virginale.

Sait-on que les Lis (ou Lys) de l'Ecu de France ne sont pas, selon toute vraisemblance, des Lis, mais des Iris? Un vieux récit rapporte en effet que le Roi Clovis, avant la bataille de Tolbiac (si mes souvenirs sont exacts) se disposait à franchir un cours d'eau et cherchait en vain un gué. Il désespérait de le trouver lorsqu'il finit par reconnaître un gué magnifique dont l'emplacement était marqué par une grande abondance d'Iris d'eau (Iris pseudacorus). Il fit aussitôt vœu d'adopter cette fleur comme emblème s'il remportait la victoire. Et la bataille de Tolbiac fut gagnée, comme chacun sait.

Or, quoique stylisés, les Lis des armes de France rappellent nettement l'aspect des Iris d'eau beaucoup plus que celui des Lis. D'autre part, les Lis de France sont d'or, c'est-à-dire jaunes en somme, comme les Iris, et non pas comme les Lis.

La Botanique, comme on le voit, permet à l'occasion de préciser des points d'Histoire (l'Histoire, cette "petite science conjecturale" disait, je crois, Auguste Comte).

Pierre MATRIOLET.

SUR LA DISSEMINATION DE L'ERIGERON CANADENSE.- Plante de très large plasticité écologique, l'Erigeron canadense L. s'adapte aux conditions des milieux les plus différents et présente des sujets de toutes tailles, depuis les pieds rabougris à hampe florale simple, unique et malingre, jusqu'aux formes exubérantes, paniculées de ramifications innombrables, toutes fructifères. En zone très insolaire, à sécheresse sévère, deux ans après un incendie, nous avons observé en Forêt de Fontainebleau (face sud du Haut-Mont) des surfaces entièrement recouvertes de spécimens de tous aspects. Les uns

à tige de 5 à 10 cm. de hauteur, unique, garnie de 10-20 inflorescences (soit 500 à 1.000 grains environ), d'autres à tige également unique de 40 cm. possédant 300 à 350 inflorescences (1.500-2.000 grains), d'autres encore au pied de 60 cm. avec 80 rameaux et 1.900 inflorescences (100.000 grains),

Sur les pieds débilés comme sur les plus luxuriants, j'ai compté en général de 40 à 60 grains par inflorescence; ces dernières sont si serrées que leur nombre est difficile à compter et reste (avec les très jeunes boutons) inférieur à la réalité. Il semble, par ailleurs, que le déchet des graines avortées, même en mauvaises conditions végétatives, soit minime.

Le terrain éclairé et aride que nous avons étudié - il faut le sol nu à cette plante - portait en moyenne 50 pieds au m², de taille très diverse. On pouvait estimer par conséquent entre 250.000 et 1 million au m² le nombre de graines muries cette année-là par l'*Erigeron canadense*, originaire du Canada comme on le sait et introduite en Europe vers 1650.

Pierre DOIGNON,

LES CHATAIGNIERS DE L' FORET DE FONTAINEBLEAU. * Comme suite à notre note précédemment parue (Bull. ANVL, XXVI, 1950, p. 124-126) concernant le sujet susvisé, la présence des Chataigniers a été encore reconnue dans les stations suivantes: Clair-Bois, entre la Route nationale 7 de Fontainebleau à Paris et les Gorges d'Apremont; Ventes Alexandro, au Nord de la Route de Mâcherin, près du bornage; Ventes Gaillot, au Sud de Franchard, près du Cr Saint Mégrin (avec un gros sujet de 50 cm. de diamètre); Erables et Déluge, près de la Cabane du Pape et dans le terrain de la Maison forestière voisine; Ventes Quinot, contre le bornage sud de la forêt, entre Bourron et Recluses,

Georges LUNEAU,

AU LABORATOIRE DE BIOLOGIE VEGETALE DE FONTAINEBLEAU. * Un important article de notre collègue M. le Pr. Raoul COMBES, Membre de l'Institut, paru dans le Bulletin de la Société botanique du Nord de la France (1950, p. 78) expose l'état actuel de nos connaissances concernant le mécanisme d'action du milieu extérieur sur les végétaux. Après un historique de la question, l'éminent physiologiste fait état de ses recherches et de celles de son assistante Mlle M. T. Gortrudo, effectuées au Laboratoire de Biologie végétale de la Sorbonne à Fontainebleau, notamment sur *Oenanthe Phellandrium* et sur *Vernonia anagallis* pour l'action du milieu aquatique sur la morphogénèse (rôle de la température, de la photosynthèse sur le fonctionnement physiologique et biochimique des organes) et sur diverses cultures expérimentales pour l'action sur la structure physicochimique.

ECOLOGIE ET VARIATIONS DE L'HYPNUM CUPRESSIFORME. - Notre secrétaire général Pierre DOIGNON vient de faire paraître sous ce titre (Revue bryologique et lichénologique, XIX, 1950, p. 208-220) une monographie de cette muscinée polymorphe et ubiquiste, mais méconnue. Illustrée de 19 dessins à la chambre claire de l'autour montrant les caractères microscopiques et de 8 belles photos exécutées par nos collègues Claude ESPARCIÉUX et Fédor JELENO, cette étude tente de mettre un peu d'ordre dans nos connaissances relatives à cette espèce difficile. La plupart des 12 variétés et les formes sont étudiées d'après des échantillons provenant de la Forêt de Fontainebleau, avec description morphologique, écologique et cytologique; chacune a été photographiée avec art d'après des exemplaires typiques par Claude Esparcieux; quant à F. Jelenc, il a bien voulu prendre, lors d'un séjour à Fontainebleau, en été dernier, une série de clichés représentant les formes dans leur milieu, notamment au Gros Fouteau et dans la Gallunale de Franchard.

CULTURE DE L'ARACHIDE. - Notre ancien président Roger GAUTHIER nous signale qu'en 1950, à Briare et Gien, des jardiniers amateurs ont réussi la culture de l'Arachide en plein air, cycle complet, maturité normale. Cette initiative a-t-elle été tentée sous notre climat?

BIOLOGIE FORESTIERE

A. PROPOS DES ORIGINES HISTORIQUES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU. - En complément à l'étude que notre collègue M. LUNEAU fit paraître ici-même le mois dernier (p. 27-31), rappelons que Saint Louis a accensé aux habitants de Bois-le-Roi et de Samois (pour terrains de culture) les vastes espaces couverts de broussailles et de bruyères qui existaient entre les deux villages (... miricarum et Brueriarum sitarum inter Samesium et Bruisolles...) (Arch. nat. J I. 020 n°4). On sait que des repeuplements furent effectués avec succès entre Bois-le-Roi et Samois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

En 1716, M. de la Faluère, Grand Maître des E. & F. "frappé des vides qui existaient dans la forêt, estima qu'il y avait lieu de repeupler en partie les énormes espaces vides ou couverts de bruyères que constituaient les Plaines Saint Louis, de la Solle, des Ecouettes, des Béorlots, du Fort des Moulins, du Rut, du Rosoir, de Sermaise..."

En 1750 (réformateur Duvaucel), "les vides occupaient une superficie de 10.207 arpents 73 perches, contre 16.527 arpents 63 perches plantés en bois" (cf. M. Deroy, Le régime de la Forêt de Fontainebleau... I^e partie, chap. VI).

A propos des dévastations commises en forêt, citons deux cas: En été 1691 des experts visitent les triages de la Croix de Souvray et constatent que des dégâts considérables y ont été commis; on découvre partout des souches de Charmes, Chênes, Alisiers et autres arbres indûment coupés. Dans le courant de l'année 1694, trois gardes furent destitués et Etienne Rafart, garde de la Croix de Saint Hérem condamné à 4.256 livres 12 sols 6 deniers d'amende et restitution pour avoir coupé délictueusement 532 Chênes et 209 Charmes" (Archives nat. G7, 1329).

Paul PREGENT.

PREHISTOIRE

LES POLISSOIRS DU GATINAIS. - Notre collègue Pierre VERDIER de PENNERY vient de consacrer (Bull. Soc. Préhist. Fr., 1950, p. 565) une note aux "Polissoirs du Gâtinais", ceux-ci formant, dit-il en préambule, "par leur nombre et par leur importance, un ensemble unique en France". L'auteur se propose de donner dans un "Atlas des polissoirs du Gâtinais" en cours d'impression, une reproduction exacte de tous ceux qu'il a pu voir, dont 9 n'ont pas encore été signalés. Il en donne les caractéristiques principales. Il s'agit de ceux de Chantecoq (Loiret); Lorrez-le-Bocage, au Bois de la Latte (deux exemplaires); Lorrez-le-Bocage, aux Grandes Loges; Nanteau-sur-Lunain, deux exemplaires aux Coudrés; Paley, deux dans la Forêt Noire, un au Bois des Maisons. Le premier de ces polissoirs est en grès sparnacien; tous les autres en grès stampien. Tous, sauf celui des Grandes Loges, "se trouvent à peu de distance de polissoirs dont MM. Malherbe, Soudan ou Viré ont déjà fait connaître l'existence".

SUR LA CHRONOLOGIE GLACIAIRE. - Le 9 février, à l'amphithéâtre d'Entomologie du Muséum, notre collègue James BAUDET, dans une conférence malheureusement trop courte, nous a exposé quelles étaient les données actuelles de la science en matière de chronologie glaciaire. Après avoir fait l'historique de la question et récapitulé brièvement les travaux des auteurs qui s'y sont attachés, il nous a fait un schéma des glaciations pléistocènes et de leurs subdivisions en stades dûs aux oscillations du glacier. Puis, il a indiqué à quels stades glaciaires ou interglaciaires correspondaient les industries du Paléolithique. Enfin, il nous a fait observer les concordances chronologiques que l'on pouvait relever dans les glaciations nordiques et alpines qui offrent, on le sait, beaucoup de points communs et aussi dans celles de la Pologne, de la Russie et de l'Amérique du Nord. Il a conclu en soulignant la merveilleuse adaptation de l'homme aux périodes alternativement froides et chaudes provoquées par l'avance et le recul du glacier.

Guy BERTRAM.

SUR LE TERME "BUISSON". ORIGINES, ÉVOLUTION, DERIVES, ANALOGIES.- Maquis, au temps où les langues romanes étaient encore aux balbutiements de leur enfance; taillis, quelques siècles plus tard; simple touffe de rameaux épineux aujourd'hui; telle, à la lecture des observations toponymiques de nos collègues Paul PREGENT et Roger GAUTHIER (Bull. ANVL, 1950, pp. 102, 115, 116; 1951, p. 12) j'ai cru apercevoir en un raccourci trop sommaire pour être rigoureusement exact l'évolution un peu déconcertante du mot "buisson". Une famille immense de noms communs, de noms d'hommes et de noms de lieux s'est alors présentée à mon esprit, depuis l'aïeul germanique busk (bois), depuis le père et les oncles: le bost, le bois, le bocage, le bouquet (d'arbres ou de fleurs), le buisson; jusqu'aux fils: la bûche, le bûcher, le bûcheron, la bouchure qui borde les champs, le bouchon (de bouteille) et le cabaret dénommé bouchon; et jusqu'aux petits-fils: le Maréchal Bosquet, Monsieur Antonin Dubost de parlementaire mémoire, le cardinal Dubois et ses innombrables homonymes, cousins des célèbres Dupont et Durand (et des Dubuisson) et les noirs Boschimans du Sud-Africain (authentiques rejets eux-aussi, mais un peu éloignés) et le Bocage vendéen, et le Boischot berrichon, et les Bosc-Roger et Bosc-Renoult normands, et les curieux toponymes bourbonnais Bosvert, Bost-Rond, Bost-Chassin, Bost-Tureau, Bost-Merle, Bost-Chevriers, ceux d'Auvergne non moins pittoresques: Boutcheliou et Beüviroûni, et ceux de Seine-et-Marne: Bourron, Beauchien, et le Busch allemand et le Bush anglais; et tous les simili-cousins des précédents dont le faux lignage n'éclatait pas à première vue: le Bouquetot normand, le Buch basque, le Boucau gascon, le Buchwald alsacien, et tous les Bouis, Dubouis, Bouisson, Bussy, Bussy-Rabutin et Debussy, Busseau, Bussat (qui a donné son nom à la branche des Bourbons demeurée en Bourbonnais), Bouesse, Boussoy, Bussière et Labussière, Bussolles, Boissière et Laboissière, Boissy, Boissière, etc.

C'est ainsi que j'ai eu l'idée de comparer méthodiquement ces termes, d'en faire voir la filiation ou les faux liens de parenté et, ce faisant, d'en éclaircir le sens les uns par les autres. Voici ce que j'ai trouvé:

Bois dérive du germanique Busk. Les nombreux toponymes normands en Bosc, radical généralement suivi d'un nom d'homme (Bénard, Béranger, Geffroy, Guérard, Morel, etc.) en sont issus directement. Dans la France romane, la transformation en Bosc s'est faite par l'intermédiaire du bas latin Boscus, d'où les noms d'homme Bosq, Delbosq, Bosquet, Bousquet, et celui de deux communes du Midi (le Bosc dans l'Ariège, le Bosc dans l'Hérault). Dans les autres provinces de la France romane, Boscus a évolué rapidement en Boucq, Buc, Boc, Bost, d'où les localités de Buc (S. & O.) à la proximité du Bois de Meudon, et de Boucq (Meurthe-&-Moselle) à la lisière de la Forêt de la Reine; d'où le hameau des Bocquins à la lisière ouest de la forêt d'Othe (Yonne); d'où aussi le nom d'homme Dubost et les nombreuses appellations géographiques qui contiennent le radical Bost ou ses similaires Bostz, Botz, Bos, Bou, parfois précédé ou suivi d'une épithète (mauvais, riche, aigre), d'un qualificatif de couleur ou de forme (vert, noir, plan, rond, entouré d'un fossé, perché sur une butte), d'un nom d'essence d'arbre (chêne, frêne), d'un nom de possesseur ou d'un nom d'animal (chèvre, merle): la commune de Bost (Allier) et l'ancienne maison noble de Bostz (Allier) aujourd'hui propriété de la famille du prince de Bourbon-Parme; les communes de Botz (Maine-et-Loire) et Bou (Loiret); le domaine du Bost de Saint-Menoux (Allier) défrichement remontant au Moyen-Age à la lisière de la forêt de Gros-Bois - Bost se prononce ici Bou -; le domaine de Bost-Frénaï - le Bois de Frênes - (commune de La Chapelle aux Chasses, Allier); Boussègre (Allier) (1) équivalant d'aigre bois, terroir en bordure de la forêt de Tronçais dont la carte d'Etat-Major méconnaît l'origine et estropie le nom en Bousségré; Malbosc (Ardèche) et la forêt de Mauboussin (Haute-Garonne) signifiant mauvais bois; Richebout, c'est-à-dire riche bois, riche bost, parcelle de la forêt de Tronçais (Allier) que la

partie de l'administration des E. & F. orthographe à la fois Richeboust (la maison forestière et le Rond) et Richebourg (l'affectation); et ses homologues Richebourg à la lisière de la forêt de Villers-Cotterets (Aisne), Richebourg entre le bois de Lumigny et les bois de Vilbert (Seine-&-Marne), Richebourg à la lisière de la forêt de Chateaullain (Hte-Marne) dans lesquels je vois des riches Bosts qui ont perdu le souvenir de leur origine d'autant plus qu'on trouve encore un domaine du Champ du Boust à la lisière de la forêt des Colettes (Allier), une maison forestière et un domaine du Bout à l'orée de la forêt de Gros-Bois (Allier), un hameau du Bout à l'orée de la forêt d'Aumont (Aube) et un autre hameau du Bout dans la région boisée qui s'étend au nord de la forêt d'Othe (Yonne); enfin un autre Richebourg près de la forêt des Quatre-Piliers (Seine-&-Oise), que je ne crois pas être davantage un riche bourg malgré l'existence à proximité d'un hameau de Richeville car celui-ci a bien pu être baptisé ainsi par fausse analogie; Bosjean en Saône-&-Loire, Bosroger dans la Creuse et Bosnormand, Bosquantin, Bosguérard et Bosrobert dans l'Eure, noms qui s'expliquent d'eux-mêmes; la ferme de Boudomange et celle de Bost-Diment (Allier) altérations de Boscus dominicus (Bois du Seigneur); le domaine de Boucaumont (Allier) dont la signification est le Bois au Mont et non le Bouc au Mont, nom devenu celui d'une famille noble (2) dont les armoiries plus ingénieusement parlantes que fidèles à la mémoire de sa souche furent "d'argent au bouc de sable rampant contre une montagne de sinople"; Bosmoreau, c'est-à-dire Bois noir (Creuse), et Bosvert (Allier), ancien fief des marquis de Chateaumorand, orthographié aujourd'hui Beauvert; le domaine et le ruisseau de Bost-Merle (Allier), c'est-à-dire Bois aux Merles, près de la forêt de l'Espinasse, dont la carte de l'Etat-Major et la carte Michelin ont déformé le nom, véritable calembour, en Beaumerle; le domaine de Bost-Chevrier (Bois aux Chèvres) à proximité de la forêt de Munet (Allier) dont, par un autre jeu de mots, la carte d'Etat-Major a fait le domaine des Beaux-Chevriers; l'ancienne commanderie de Bost-Chassin (4), c'est-à-dire du Bois de Chênes (Allier) dont le nom s'est successivement transformé en Bouchassin, Boischassin et aujourd'hui Beauchassin par attraction du qualificatif beau, comme dans les deux exemples précédents; l'ancienne motte de Bosclos, c'est-à-dire du Bois clos, du bois entouré d'un fossé (Allier) origine de l'actuelle commune du Bouchaud, qu'un aveu en mauvais latin datant de 1411 appelle incorrectement Bosco calido (du Bois chaud) (3); l'ancien fief de Bouquetraud (Allier) qui appartint à l'architecte Hardouin-Mansard, fief qui était dénommé en 1300 (8) Bosc Tureau (la motte ou tureau du bois); la forêt de Bosplan aujourd'hui Boisplan (Allier) et le village de Bost-Rond (même département), dont le nom est clair; la commune de Bourron ou Bouron (S. & M.) à la lisière de la Forêt de Fontainebleau dont Ernest Bourges fait dériver le nom de "Borzon et Borron, d'un ancien mot français qui signifiait bourg", mais que je préfère expliquer en Bois rond, comme le toponyme précédent et comme le suivant; Bostvirognais (6) village de la vallée de l'Ance dans le Livradois (Fuy de Dôme) transcription moderne du patois Bœüvirognai, c'est-à-dire Bois rond, bois qui vire; Beaufranchot (6) autre village du Livradois, transcription du patois Bœüfrantse, bois franc; Boutcheliou (7) commune de Saint Jean-en-val (Fuy-de-Dôme) terroir défriché au XIX^e siècle dont l'appellation (Petit bois) dérive d'une autre forme patoise, Boutch.

Il existe à proximité de La Ferté Gaucher (S. & M.) un terroir appelé Beauchien, dont le nom n'est pas moins cocasse que ceux de Beau Merle ou de Beaux Chevriers. C'est une altération probable, par attraction paronymique, de bost de Chênes ou de bost chenu. Les bois chenus ont été nombreux jadis. Un hameau en bordure de la forêt d'Othe (Yonne) s'appelle encore Forêt Chenu; un autre à l'ouest de la Forêt de Rambouillet (S. & O.) s'appelle d'une façon analogue Beauchône; et un autre pareillement, au nord de la forêt d'Othe. C'est manifestement à un calembour du même type que le hameau du Flessis Poil de Chien, près de Provins (S. & M.) doit son nom actuel: le Flessis Poil de Chien serait une corruption, par étymologie populaire, du plessis du bost de

Chênes (le manoir ou la propriété close du bois de chênes). La localité de l'Eure dénommée Bois Chenu, entre la Villette aux Bois et Achères, appartient à la même catégorie des bois chenus et son appellation mériterait d'être taxée de pléonasme si les deux bois chenus qui jouèrent un rôle important dans la vie de Jeanne d'Arc n'en offraient l'explication. L'Ermitage Sainte Marie où la Pucelle aimait à se rendre pour prier se dressait en lisière d'un bois appelé le Bois-Chesnu. C'était, tout proche de Domrémy, un bois de Chênes qui couvrait la pente d'un coteau face à la Meuse. Dans le même temps, une prophétie attribuée à Merlin l'Enchanteur et consignée dès l'année 1135 dans l'*Historia regnum Britanniae* de Gaufréy de Monmouth, courait les campagnes et annonçait que la France, perdue par une femme, serait sauvée par une vierge issue d'un bois chenu (*nemus canutum*, du bas latin *canutus*, dérivé lui-même de *canus*, blanc). Extraordinaire coïncidence de deux noms sylvestres ayant des significations différentes! L'un désignait un bois de chênes et l'autre un bois antique et vénérable (par extension au figuré du sens étymologique: bois blanchi par les ans, bois dépouillé de ses branches). Les juges de Rouen ne manquèrent pas une aussi belle occasion de poser à la Pucelle une question insidieuse: "Pensez-vous être vierge issue du bois chenu?" Et Jeanne de leur répondre avec le bon sens et le bonheur de réplique qui lui étaient coutumiers: "Je n'ai jamais ajouté d'importance aux prophéties de Merlin".

(A suivre)

François MITTON.

COMPLÉMENTS AUX TRAVAUX DE FELIX HERBET ET LUCIEN WEIL SUR LES CANTONS ET LIEUXDITS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- Deuxième note; cf. Bull. 1950, p. 116-117).- Vallée de l'Homme mort: F. Herbert écrit (p. 440): "Lieudit entre les deux Rochers Cassepot, sur le plan Matis, 1709". Sur la carte de 1726, cette dénomination est portée au S. du rocher Cassepot: dépression comprise entre ce rocher et la Béhourdière et empruntée par l'actuelle route de la Vallée de la Solle. Ne figure pas sur la carte des chasses, 1809.

Rocher de Vaucervelle: D'après la carte de 1726: Extrémité W. du Rocher Cassepot dominant la Vallée de la Solle (La croix de ce nom figure sur la carte). La carte de 1809 mentionne la croix, mais non le rocher.

Rocher de la Glandée: Cité par Herbert (p. 381) et Weil (p. 151). Mentionné sur la carte de 1726 et sur la carte des chasses de 1809; sur cette dernière, la mention est portée entre la Rte de Melun, la Rte du Luxembourg, le Cr du Daguet et la Rte du Mont St Germain. Cette ancienne dénomination concernant l'extrémité W. du Rocher Cassepot (cote 115,3), près du Cabaret Masson (cote 84,8) figure sur la carte au 1/20.000° de l'I.G.N.

Bois du Gland: Hors forêt, à l'W.; porté sur la carte de 1726 au S. de Forges, sur la rive droite du rû de la Mare d'Arbonne formant au N. avec le rû de la Fontaine d'Arbonne le Rû de Rebais, affluent de l'Ecole. Figure sur la carte récente de l'IGN au 1/50.000°.

Garenne Saint Martin: Sur la carte de 1726; rive droite et rive gauche du rû de Rebais; à l'W. du Bois du Gland.

Gorgés chaudes: Citées par Herbert (p. 185) et Weil (p. 153). D'après la carte des chasses (1809), situées à l'W. du bornage, au S. de l'actuel Rocher de la Reine. Suivies par un chemin joignant la Rte du Bouquin à l'E. à la Rte GC 64 à l'W. Ce chemin est porté sur la carte de 1809, et sur les cartes de l'IGN, mais non sur le plan de l'Aménagement.

Vallée de la Gorge aux Archers: Dénomination figurant sur la carte de 1809 et sur celles de l'IGN. En forêt et hors forêt. A l'W. du carrefour du Bois Rond; suivies par le chemin d'Arbonne à Achères. Sur la carte cantonale de 1884 et sur le plan de l'Aménagement, le nom du canton est porté entre la Rte Decamp et la Rte de la Plaine de la Hte Borne. Sur celle de 1809, ce sec-

teur est dénommé "Plaine de la Hte Borne", I⁹° Triage (166 ha. 91 ares, 34 ca.) du canton n°5 dit "de la Cx de Franchard". L'actuelle Plaine de la Hte Borne du plan de l'Aménagement s'étend de la partie W. de la Rte de ce nom au N. au bornage d'Achères au S.

Gorge aux Archers: Dénomination figurant sur la carte de 1809, la carte cantonale de 1884, la carte au 1/20.000^e de l'IGN et sur le plan de l'Aménagement. Immédiatement à l'E. du Cr. du Bois Rond et de la Rte du Larron (XII^e Série). Il convient de remarquer que sur la carte de 1726, les Gorges chaudes sont mentionnées à l'emplacement de la Vallée de la Gorge aux Archers de la carte de 1809 et que la dénomination de cette vallée est portée à l'emplacement des Gorges chaudes.

Rocher le Moine: Cote 129,9; nom porté sur les cartes récentes de l'IGN; hors du bornage W. de la forêt; à l'E. de la Rte GC 64; au S. du chemin d'Arbonne à Achères; au N. du chemin prolongeant à l'W. la route Decamp, chemin non indiqué sur le plan de l'Aménagement.

Route cavalière Cévisse: Pour Herbet: du Cr. de la Touche aux Mulets à la Rte des Basses Plaines. Sur le plan de l'Aménagement: du Cr. précité au Cr. des Semis; route dénommée sur la carte cantonale de 1884.

Route Trévisse: Pour Herbet: du Cr. des Htes Plaines au Cr. du Blaireau. Sur le plan de l'Aménagement: du Cr. des Semis au Cr. du Blaireau par le Cr. de Trévisse. Route non dénommée sur la carte cantonale de 1884.

Rocher aux Vaches: Cité par Herbet (p.386) et Weil (p.165). Pour ces auteurs, ce serait la "Queue de Vache" actuelle. Sur la carte de 1726, cette dénomination est portée entre l'ancienne Rte de Milly au N. et le Bois Rond au S., à l'W. de la Touche-au-Mulet (sic). De l'examen de cette carte (de nombreux chemins n'existent plus ou ont été déplacés), il semble résulter que le nom du Rocher aux Vaches s'appliquait plutôt aux Platières de la Touche aux Mulets actuelles. Contrairement aux platières, la Queue de Vache ne constitue pas un ensemble rocheux. Le Rocher aux Vaches ne figure pas sur la carte des Chasses, 1809.

Route du Carnage: Pour Herbet: de la Rte de la Gorge de Franchard à la R.N.837; sur la carte Colinet: de la Rte de l'Ermitage à la R.N.837; sur la carte Meunier: de la Rte des Gorges de Franchard à 1/la Rte des Buttes de Franchard; 2/au Cr. des Buttes de Franchard; pour le plan de l'Aménagement et la carte Girard-Barrère: de la Rte des Gorges de Franchard à la Rte des Buttes de Franchard.

Route de Boisdhyver: Pour Herbet: du Cr. de l'Ermitage au Cr. du Chêne des Marais; au plan de l'aménagement et sur les plaques: de la Rte de l'Ermitage au Cr. Boisdhyver.

Paul PREGENT.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE JANVIER 1951 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de janvier 1951 a été doux (excès de 3°), normalement pluvieux, mais avec un excès de 9j. de pluie, caractérisé par de petites pluies quotidiennes du 10 au 26; l'état hygrométrique a été légèrement excédentaire; la pression basse; la nébulosité élevée (excès de 12 %); l'insolation très déficitaire; les vents SW dominants (16j.) et presque en totalité du secteur SW-W-NW (26j.).

Thermo: Moyenne 4°05 (norm. 1°1), moy. des min. 1°3 (n.-1,8), des max. 6°8 (n. 4°2) min. abs. -3°2 (n.-10°3), max. abs. 11° (n. 11°2).- Pluvio: Lame 56,5 mm. (n. 54,9); en 23j. (n. 14) + 1j. de gouttes; durée 46 h.; max. en 24 h. 7,3 mm.- Hygro: Moy. 88,2 % (n. 85,8); moy. des max. 99,2 (n. 96,8); des min. 77,2 (n. 74); max. abs. 100; min. abs. 50 %.- Saturation 27 j.- Baro: Moy. 759,2 (n. 764,1).- Nébulosité: Moy. 83,2 (n. 71,4); matin 81 (n. 74), midi 87 (n. 76), soir 81 (n. 65).- Anémo: SW 16j., NW 7j., W 3j., N 2j., SE 2j., E 1j.- Nombre de jours: Gel 12, verglas 2, neige au sol 3, Brouillard 3, grésil 3, insolation nulle 21, insolation continue 0.

Polycopié à Fontainebleau

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.